

CAVOUR

1810-1861

(Suite)

Quel rôle y jouerait-il ? le hasard en déciderait. La campagne fut longue ; Sébastopol tomba ; Français et Russes se séparèrent sans emporter de haine au cœur. Le général de la Mer-mara avait été chargé de conduire et de commander en Crimée un corps de 15000 hommes. C'était une microscopique armée, mais un bijou, selon l'expression du maréchal Bosquet. Admirablement bien équipée, toujours prête à aller au feu, elle avait, comme on dit, gagné ses éperons ; et la Sardaigne, qui avait été à la peine, devait être à l'honneur. Cavour suivit Victor-Emmanuel à Paris et à Londres ; ce fut le voyage du triomphe.

Peu après, ce Congrès des Puissances que Cavour avait prévu, qu'il attendait avec impatience, s'ouvrit à Paris. Là, il était naturellement appelé ; là, il siégeait enfin avec les représentants des grandes puissances ; il pouvait traiter d'égal à égal avec l'ennemi héréditaire, l'Autriche. Son habileté lui faisait se rapprocher du comte Orloff, dont le mécontentement envers le représentant de la cour de Vienne était visible, et le comte russe, de son côté, affectait pour lui et sa nation une vive sympathie.

En même temps, Cavour préparait, en secret, Napoléon III au coup de théâtre qu'il méditait. En effet, il souleva brusquement, au sein du Congrès, la question italienne avec une hardiesse qui causa une surprise très inattendue, il réclama l'indépendance de l'Italie, il l'affirma comme un principe, et certain qu'il ne serait pas démenti par Napoléon, il développa cette thèse : que la liberté politique et nationale de l'Italie était intimement liée à la Révolution française. Naturellement, le Congrès ne décida rien, mais on peut dire que le premier coup de canon contre l'Autriche était tiré.

En se posant comme l'organisateur d'une politique nationale, Cavour devait devenir bientôt l'homme le plus populaire de l'Italie. Bien que de races pourtant très différentes, les petits Etats de la péninsule commencèrent à être fascinés par la pensée de devenir un grand peuple. Beaucoup sont loin d'avoir trouvé des avantages matériels à ce groupement, mais l'orgueilleuse pensée de voir renaître en eux la nation et la puissance romaine, les entraîna dans ce mouvement général.